

suite de CLAUDE CAVE

Plusieurs pelauds font partie du 372 RI. Nous connaissons ceux qui seront tués. En Alsace : Jean Antoine Dubois, le 4 décembre 1914 (voir CP 25) et Jean Ville le 6 juillet 1915 (CP 50-51). En Orient : Jean-Benoît Véricele le 20 juin 1916 (CP 90) et Jean-François Granjon, le 19 janvier 1917 (CP 88, 89, 91). En relisant ces récits, nous pouvons connaître les campagnes de guerre de Claude Cave. Sa fiche Matricule indique que sa campagne contre l'Allemagne, commencée en août 1914 s'est achevée le 14 juillet 1916. Pour quelles raisons ? Le 25 octobre 1914, Claude est passé caporal-fourrier, ce qui ne constitue pas forcément une planque, comme on va le voir. En octobre 1915, son régiment est muté en Macédoine grecque.

EN ORIENT

L'instituteur Gaston Nitzer, lui aussi au 372 RI, a raconté la croisière Toulon-Salonique (voir CP 3) et la campagne du régiment. Celui-ci a été envoyé de suite au sud de la Serbie, au mont Karo Hodzali, sur la rive gauche du Vardar, pour empêcher l'armée bulgare d'en prendre le contrôle et de s'ouvrir la route de Salonique. Dans cette zone montagneuse escarpée, à cheval sur la Serbie et la Bulgarie, les conditions de vie sont particulièrement dures pour la troupe. Surtout quand le froid et la neige arrivent. Avec des températures de moins 20. Il faut évacuer les hommes aux pieds gelés (voir le récit dans le CP 89). Claude Cave, caporal-fourrier, a en charge l'approvisionnement en nourriture et en matériel. La fiche matricule sous la rubrique « blessures, actions d'éclats, décorations » indique : « Cité à l'ordre de la 57^{ème} Division n° 31 le 9 janvier 1916. A assuré avec un dévouement sans borne, souvent sous le bombardement, le ravitaillement de Karo Hetzal (=Karo Hodzali) et l'évacuation du matériel, a lutté contre la fatigue et l'épuisement jusqu'à la fin. Est tombé à bout de forces et a dû être évacué dans un état grave. » Croix de guerre, étoile d'argent. La citation fait référence au repli du 372 en novembre-décembre 1915. Claude Cave a donc dû être rapatrié par bateau en France fin décembre-début janvier, pour y être soigné. La guérison a mis plusieurs mois pour le remettre sur pied, puisque Claude n'est réintégré que le 15 juillet 1916, non pas dans son régiment, mais à Lyon, dans l'entreprise Grémont, 177 avenue Félix Faure, qui fabrique en sous-traitance des moteurs d'avion pour

les Caudron. Le site du musée militaire de Lyon précise que pendant les quatre années de guerre, les usines lyonnaises ont produit la moitié des 56 146 avions et 92 000 moteurs français. « La proximité du terrain d'aviation de Bron, rapidement développé depuis 1910, a permis le montage des appareils, les mises au point et les essais en vol, avant le départ des avions vers le front. »

NAISSANCE D'UNE FILLE

Claude Cave, à partir de l'été 1916, se retrouve donc à Lyon et l'on peut supposer qu'il peut venir à Saint-Sym régulièrement retrouver son épouse et son fils Pierre, né en 1911. La vie de couple reprend donc ses droits. Une naissance est annoncée pour septembre 1917. Une petite Gilberte arrive le lundi 17 septembre à 4 heures du matin. A 11 heures, son père la déclare en mairie. Il est donc en permission. Sa joie fut de courte durée, car son épouse, Benoîte Villon, décède à son domicile le 25 septembre. Il doit faire la déclaration en mairie.

DECES DE SON EPOUSE

Ce décès a dû secouer la population. Le jour même, Marie Grange en informe son mari.

« J'ai une bien triste nouvelle à t'apprendre. Mme Cave-Villon vient de mourir ce matin. Cette jeune femme (28 ans) était atteinte d'une maladie de cœur. Une maternité toute récente, quinze jours à peu près, lui a causé d'importantes hémorragies auxquelles elle a succombé. Son mari et ses parents sont dans la désolation et il y a de quoi. Elle leur laisse outre son petit garçon qui a environ 7 à 8 ans une petite fille pleine de vie mais qui a coûté celle de sa mère. Il y a des moments bien tristes dans la vie... »

Le 27, elle écrit encore : « Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles de Mme Cave : c'est bien triste vraiment. Il y avait église comble. » Et Eugène lui répond le 29 : « J'ai eu tes deux bonnes cartes des 24 et 25 où dans l'une d'elles, tu m'apprends la mort de Mme Cave-Villon. C'est bien triste de mourir si jeune et dire cependant que ces braves gens étaient privilégiés au point de vue de la guerre, car me semble-t-il, Mr Cave Villon est employé à la construction des aéros où il gagne de bonnes journées : c'est bien pour dire qu'il faut jamais envier le sort de personne... »

Voilà donc Claude veuf avec deux enfants Pierre et Gilberte, orphelins de mère. D'après sa fiche Matricule, Claude a été « mis en congé illimité de

démobilisation le 28 février 1919. » Après le décès de son épouse, il a donc dû regagner son poste de travail à Lyon. Qui s'est occupé des enfants ? Aucun des frères et sœurs de Claude, absents, n'était en mesure de le faire. Ce sont probablement les grands-parents qui s'en sont chargés ? la grand-mère Marie Néel (1850-1929) ou les grands-parents Villon ?

REMARIAGE

Au retour de la guerre, on comprend que Claude se soit remarié. Le 10 avril 1920, à Roche-la-Molière, il épouse Claudine Servanton (1890-1944), née à Saint-Victor/Loire.

Sa petite Gilberte décède en août 1920, à l'âge de trois ans. Son nom est inscrit sur la stèle de la tombe familiale.

Avec Claudine Servanton, Claude a deux enfants : Marie Péroline (1923-1945) et Paul (1927- ?), tous deux nés à St-Sym. A ce moment, il habite toujours rue de Saint-Etienne et exerce son métier d'ébéniste. Pour quelles raisons va-t-il ensuite aller s'installer à Villefranche puis à St-Chamond dans la Loire, comme torréfacteur ? Son frère Louis y est installé depuis 1924. Le maire de la ville depuis 1929 est un ancien pelaud, Antoine Pinay, lui aussi des classes en 1, mais dix ans plus jeune. On peut supposer que les deux hommes se connaissent.

MORT EN DEPORTATION

Le 10 mai 1944, Claude, son épouse Claudine, sa fille Marie et son fils Paul sont dénoncés, arrêtés par la milice et déportés. Les hommes à Neuengamme dans le convoi du 4 juin 1944. Les femmes à Ravensbrück dans celui du 8 juin. Seul, le garçon reviendra.

Le CP de mai (n° 139), a raconté les raisons et les circonstances de leur déportation. A Saint-Chamond, une plaque a été apposée sur leur maison et à Saint-Sym, leur nom figure sur le Monument de 39-45.

PAUL CAVE (5)

Le 5^{ème} enfant de Pierre-Marie Cave et de Marie Néel, Paul, est né le 16 août 1891, mais est décédé le 9 septembre.

SAINTE-ETIENNE**MUSEE DE LA DEPORTATION ET DE LA RESISTANCE**

La visite de ce musée nous a permis de trouver une documentation très riche sur la famille Cave, son action dans la résistance et sa déportation. Nous y reviendrons prochainement.